

La bibliothèque provençale sort à peine à présent de l'état rudimentaire où l'ont laissée les (*élibres* plus jaloux, semble-t-il, de chanter et de pérorer au grand air (1) que d'écrire pour un public restreint mais choisi. Le recueil poétique de M. Gabriel Azaïs vient d'enrichir cette petite bibliothèque d'un livre qui y occupera une place distinguée. L'auteur prépare en même temps que le vaste répertoire de la langue vulgairement parlée dans le midi de la *tyance*, le *Breviari d'Imor*, grande encyclopédie morale du xm<sup>e</sup> siècle. En mettant au jour les *Fesprados* du « castel sauvertous » de Clairac, M. Azaïs « qu'a tant fa et fai tant encaro per l'ounour et l'espandimen de la literaturo provençalo », s'est proposé de montrer aux jeunes troubadours méridionaux la bonne manière d'écrire dans une langue naïve et robuste, qui cache sous une apparente trivialité une force et une douceur, un charme d'harmonie imitative capables seulement d'être bien appréciés par ceux qui en ont fait une étude longue et réfléchie. Le mérite du livre ne se borne pas à cela. L'auteur, en le publiant, a voulu donner la mesure de son rare talent poétique, qui ne s'était révélé jusqu'à présent que par quelques pièces fort bien tournées mais aussi courtes que légères parues de loin en loin dans *YJrmana Prouvençau*:

D'autres écrivains peuvent revendiquer une verve égale à celle de M. Gabriel Azaïs, mais on n'en trouverait qu'un très-petit nombre aussi maîtres de leur instrument et dont la langue soit plus abondante, plus savante aussi, sans exagération ni pédantisme.

Notre compatriote « bezieren » est surtout un très-agréable conteur, a Qui jamais conta mieux, dit Roumanille,

(1) Et comme exemple, il nous suffit de rappeler au lecteur les dernières fêtes d'Avignon (Centenaire de Pétrarque).